



Plume

De Kokeshis en matriochkas...

Capucine Lucas envisage de créer un nouveau spectacle pour les tout-petits, alliant sur un grand plateau danse en musique.

Kokeshi, le nom de la compagnie fondée par Capucine Lucas renvoie aux petites poupées si symboliques de la culture japonaise. Mais ce sont d'autres poupées qui serviront de point de départ à sa prochaine création. Pour l'heure, la compagnie Kokeshi connaît une belle tournée avec *Plume*, sa création de la saison passée, accueillie un peu partout en France (ainsi en mars avec Très Tôt Théâtre, la communauté d'agglomération Pays basque...). Une belle session de diffusion pour ce projet chorégraphique à deux interprètes accompagnées au plateau d'une musicienne à la guitare électrique (entre autres instruments). Le spectacle sera d'ailleurs programmé en juillet au Grenier à sel, à l'invitation de la Région Pays de la Loire. Pour son prochain projet, qui verra le jour en 2019, Capucine Lucas abandonne ses kokeshis, les poupées japonaises, pour les matriochkas de la culture russe. «*Les joues roses sera un spectacle qui interroge les saisons et les siècles*», explique Capucine Lucas. *D'où je viens ? Où ma grand-mère est-elle née ? Et la mère de ma grand-mère ?* Ces questions renvoyant tour à tour à la généalogie, à la filiation, mais aussi au temps qui passe, à la naissance comme à la disparition de toute chose, Capucine Lucas entend les partager, comme

dans *Plume*, avec les tout-petits. *Plume* est à découvrir à partir de deux ans, il en sera de même avec *Les Joues roses*. Chose rare, l'artiste défend une forme d'assez grand plateau à l'adresse des plus petits.

Musique live

La musique tiendra une nouvelle fois une place importante dans cette création et Capucine Lucas poursuivra sa collaboration avec son amie d'enfance, Alice Guerlot-Kourouklis, compositrice et interprète sur *Plume*. Des instruments très différents (guitare électrique, Cristal Basset, ukulélé...) seront utilisés, retravaillés avec des effets, des boucles, au plateau, comme dans *Plume*. La présence de cette musicienne de talent et de sons rarement utilisés dans les créations pour la petite enfance (la guitare électrique) est un élément important de l'alchimie qui a fonctionné dans *Plume*. «*Dans Les Joues roses*, souligne Capucine Lucas, *Alice ira puiser ses inspirations dans le folklore des Balkans et de l'Europe centrale. Le travail sur les textures sonores se portera également sur les notions d'enveloppes, de superposition et de séries, ainsi que la polyrythmie comme une métaphore de la présence en un même temps de nos vies singulières.*» Ces croisements incessants entre musique et danse sont

essentiels au spectacle. «*Pendant notre temps de recherche sur la création d'un spectacle, la musique ne précède pas la danse et la danse ne précède pas la musique. Les artistes tricotent, sculptent l'espace et le temps ensemble.*» Et pour la danse, explique-t-elle, elle s'appuiera «*sur l'écoute d'un corps naturel relié à la respiration, plutôt que sur une démonstration technique*». L'histoire singulière des interprètes du spectacle et de leur propre généalogie (des racines grecques, polonaises...) nourriront ce propos soutenu par un texte et un album jeunesse d'Émilie Vast (*De maman en maman*, Éditions Memo). La compagnie a déjà quelques coproducteurs pour *Les Joues roses* : Le Kiosque, à Mayenne (53), Théâtre du Quartier Libre et le festival Ce soir je sors mes parents à Ancenis (44), Le Carroi à La Flèche (72). Elle en cherche toujours de nouveaux. Le projet n'est qu'à ses débuts, les premières étapes de travail sont à venir, mais Capucine Lucas cite dans ses sources d'inspirations les matriochkas, donc, mais aussi les costumes des derwichs tourneurs, les portraits fleuris du photographe ukrainien Oleg Oprisco et bien évidemment l'ouvrage d'Émilie Vast, *De maman en maman*, sa source première de réflexion sur la transmission entre les générations. ■ CYRILLE PLANSON